

# Dictionnaire des noms des rues du bourg de Saint-Rabier

*Mairie de Saint-Rabier  
3, Promenade du Prioula  
24210 Saint-Rabier  
05 53 50 61 15  
mairie.saintrabier@wanadoo.fr  
Site : [www.saint-rabier.fr](http://www.saint-rabier.fr)*



Avenue de l'Europe, entrée nord

## Le mot du Maire

Conçu par un Comité de pilotage, ce document est l'aboutissement d'un travail collectif de 3 années.

Sans aucune nostalgie, c'est le passé de notre village de plus de mille ans d'histoire, connu du Moyen-Age à nos jours, qui apparaît à travers les noms des voies du bourg recherchés par tous les acteurs participants, qui une anecdote, qui un témoignage, une photo ou un document...

Que les membres de cette commission soient chaleureusement remerciés pour leurs contributions à ce petit livre qui par sa traçabilité scellera dans l'histoire non seulement la belle aventure de cette oeuvre commune mais aussi un parcours dans le passé du village.

Bonne lecture et belle balade dans Saint-Rabier !

Jean-Claude GUARISE, Maire de Saint-Rabier

## Préface

Un Comité de pilotage pour nommer les rues de notre bourg a été créé et s'est réuni chaque lundi pendant plusieurs semaines, chacun de ses membres a contribué à la nomination des rues du bourg par ses idées, son histoire et celle du village, par des textes, des témoignages, des documents, des photos, des anecdotes et par ses souvenirs. Ensemble, nous avons choisi les noms, puis la couleur bleue et la forme des plaques et des numéros, puis la nuance du bleu !

Ce fut un beau travail collectif de **mémoire lié à notre patrimoine**, une oeuvre commune qui se prolonge dans ce **Dictionnaire des noms des rues du bourg de Saint-Rabier** que nous avons conçu comme un **outil de transmission** pour les nouveaux habitants du village et les générations à venir afin qu'ils connaissent des noms de chaque rue, la raison d'être et l'histoire.

Chaque article est ainsi construit :

- ❖ Nom de la voie
- ❖ Où elle commence et où elle finit
- ❖ Le sens et l'étymologie du mot choisi
- ❖ L'histoire liée à ce lieu
- ❖ Des paroles de Ripériens
- ❖ Une photo de la rue avec la plaque
- ❖ Photos et documents personnels

Nous avons été autorisés à citer le livre de François Le Nail, *La longue histoire de Saint-Rabier*, par son fils Jean-François qui, archiviste lui-même, était très heureux que le travail de son père soit une contribution à ce dictionnaire.

Martine Cheval, Adjointe au Maire



Avenue de l'Europe, entrée sud



Photo Ewanews 5/4/2016

Que tous soient remerciés:

Sandrine Berbesson  
 Jeannette Capitaine  
 Isabelle Coutin  
 Pierre et Danielle Granger  
 Nicole Delhommeau  
 Brigitte Dollé  
 Michel Froidefond  
 Pierrot Laroche  
 Michel et Monique Lescure  
 Marie-Claude Lavaud  
 Denise Léonard  
 Jean-Jacques et Arlette Léonard  
 Maïthée Léonard  
 Gilles et Isabelle Mercier  
 Elisabeth Météreaux  
 Marie-Thérèse Mira  
 Michel et Monique Queyroi  
 Jean-Jacques et Marinette Sarette  
 Dominique Waret



C'est en 1053, qu'apparaît, pour la première fois dans un texte, le nom de cette paroisse sous la forme : *Sanctus Riberius*. Saint Rabier est un saint introuvable.

(voir analogie *Riberius* et *Ribeiral*)

Patrons saint Pierre et saint Paul. Ancien prieuré.

Dans son ouvrage sur l'histoire de la commune de Saint-Rabier, François Le Nail, donne la photo d'un blason gravé sur la cheminée du château de La Marche. Nous proposons à la municipalité d'adopter ce blason avec les émaux suivants, soit : **Coupé au 1 de gueules à trois rocs d'échiquier d'or posés en fasce; au 2 d'azur au croissant d'argent.**

Devise: 1053 - Sanctus Riberius - 2005

Bergerac le 28 avril 2005  
 Jean-René BOUSQUET

A reçu l'agrément de la commission départementale d'héraldique

- cf:
- Vicomte A. de Gourgues : *Le Dictionnaire topographique du département de la Dordogne*
  - Père Carles : *Les Titulaires et le Patrons du diocèse de Périgueux-Sarlat.*
  - C. Tanet et T.Hardé : *Dictionnaire des noms de lieux du Périgord.*
  - N. Becquart : *Répertoire numérique des registres paroissiaux et de l'état civil.*
  - A. Dauzat et Ch. Rostaing : *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*
  - D'Hozier : *Armorial de France*
  - Cte de Saint Saud : *Bans et arrière bans.....*
  - F. de Boulzac : *Armorial de la Noblesse du Périgord*
  - F. Le Nail : *La longue histoire de Saint-Rabier*

Ce blason représenté sur les plaques indiquant les noms des rues a reçu l'agrément de la commission départementale d'Héraldique qui a demandé en 2005 à la municipalité de Saint-Rabier de l'adopter. Celui-ci figure sur une des cheminées de la



maison Brunerie du XV<sup>ème</sup> siècle, au 4 de la rue des Artisans aujourd'hui; il est composé de trois rocs d'échiquier en chef, un croissant en pointe dit montant, c'est-à-dire les cornes tournées vers le chef sur un écu dont la forme représente souvent une figure française du XV<sup>ème</sup> siècle. Le roc d'échiquier est encore une figure d'origine incertaine, les uns y voient un fer de lance, d'autres une pièce de jeu d'échecs. Je plaiderais plutôt en faveur du fer de lance qui correspondait davantage aux dires

de ma grand-mère : *Le Seigneur de Brunerie était allé aux Croisades et s'y était particulièrement distingué ; c'est peut-être la raison pour laquelle le croissant est dit montant.* Après avoir lu de nombreux ouvrages d'Héraldique, je n'ai pas trouvé d'autres explications.

Les Brunerie étaient nombreux et ont habité dans plusieurs hameaux de la Commune et même dans une commune voisine puisque l'un d'eux possédait un office de Notaire chatelain en la juridiction d'Azerat de 1770 à 1785.

Jeannette Capitaine

# A

## ABBE GEORGES LAPOUGE (Rue)

❖ Commence **Rue des Artisans** et finit **Rue du Pensionnat**

❖ **Qui était L'abbé Lapouge ?** Chassés de Paris par la première guerre mondiale, les époux Lapouge trouvent refuge dans leur famille, les Ardillers, habitants au bourg de St Rabier. C'est là que **le 8 septembre 1914** est né Georges,



d'une mère brodeuse et d'un père encadreur. Regagnant la capitale avec ses parents à la fin du conflit, Georges grandit, entreprend ses études et entre au séminaire. Lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale, il interrompt sa formation de prêtre et entre dès l'automne 1940 dans la clandestinité. Parallèlement à ses activités militaires, il est nommé diacre. Chef de mission avec le grade de capitaine, il crée en

1941, en liaison avec le SR Guerre, un réseau de renseignement de plus de 500 agents couvrant la Bretagne, le nord de la France, la Belgique et le sud des Pays-Bas, fournissant "un nombre considérable de renseignements de premier ordre". Arrêté le 31 décembre 1941 à la frontière belge, il s'évade. De nouveau arrêté fin février 1942 à Paris par la Gestapo, il s'évade une nouvelle fois et rejoint Alger via l'Espagne. Parachuté début janvier 1944 en Haute-Loire, Georges Lapouge réorganise des réseaux, notamment "**Manipule**", réseau de la France libre et ses 600 agents, implanté dans la zone nord de la France et le long de la frontière belge.

Mis à la disposition en 1944 de l'**Office of Strategic Services** (OSS, services de renseignements américains) par la **Direction générale des études et recherches** (DGER, services secrets de la France Libre), il recueille de nombreux renseignements sur les forces allemandes dans le sud de la France avant l'opération "**Anvildraoon**" (débarquement de Provence d'août 1944).

Après avoir repris ses études de séminariste à la fin de la guerre, il est **ordonné prêtre en 1947**. Devenant officier de réserve au *11<sup>ème</sup> bataillon de Choc*, il est promu chef de bataillon. Poursuivant ses études, il obtient sa **licence de philosophie et de droit canonique**. Georges Lapouge est alors nommé au *Conseil ecclésiastique* et devient **aumônier national du secrétariat maritime national**. De 1950 à 1955, il est **vicaire** à St-Jean-Baptiste de la Salle dans le 15<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Chargé des jeunes, il fonde le cercle de Vaugirard. En 1951, il fonde la conférence Colbert pour l'étude de la morale des affaires. Il devient **alors l'aumônier de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris**, de différentes écoles et instituts et porte la bonne parole à près de 3 000 élèves.

En 1957, l'abbé Lapouge devient **avocat-procureur auprès du tribunal de la Rote**, l'un des trois tribunaux de l'Église catholique romaine qui statue notamment sur les nullités des mariages. Il est à l'origine de la création de nombreuses aumôneries et de vocation de prêtres. Cessant progressivement toutes ses activités à partir des années

2000, il n'oubliera jamais son village natal, St-Rabier, et lors de chaque séjour dans sa maison, rendra visite avec chaleur et simplicité aux nombreuses familles qu'il a connues, prodiguant conseil ou réconfort, prenant des nouvelles de chacun, n'hésitant pas à partager leurs repas ou célébrant en plein air une messe de communion dans un hameau.

Georges Lapouge décède **le 27 novembre 2013**. Le président de la République française, François Hollande, rend alors hommage à « **une grande figure de la Résistance** ». Ses obsèques ont été célébrées le 3 décembre, en l'église Saint-Sulpice de Paris. Il était officier de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix de guerre 1939-1945 et de la médaille de la Résistance, officier de l'Ordre de Léopold II, titulaire de la Croix de guerre belge et avait été cité à l'ordre de l'armée américaine par le général Patch, commandant la 7<sup>ème</sup> armée américaine lors du débarquement de Provence. Saint-Rabier, son village de naissance, lui a rendu un **hommage solennel le dimanche 3 août 2014**.



A la fois grand homme par ses idées, ses actions, sa foi, il était aussi bon vivant et simple, rendant visite à ses voisins pour boire un petit verre de genièvre.



## ANCIEN PRESBYTERE (Rue de l')

❖ Commence **Rue Château du Roy** et finit **Esplanade de l'Ormeau**

❖ Vient du grec : πρεσβυτερος : le Conseil d'anciens, puis du latin ecclésiastique, *presbyterium* : ordre des prêtres, sacerdoce, puis assemblée des prêtres et chœur de l'église. Habitation du curé dans une église



❖ **Histoire** : Monsieur Le Nail dans son livre La longue histoire de Saint-Rabier écrit page 201 : « Dans les nombreuses enquêtes paroissiales effectuées au XIXème siècle et au début du XXème auprès des curés par l'évêché, des questions concernaient le presbytère. Ce bâtiment revêtait d'autant plus d'importance qu'il ne devait pas seulement comporter un logement personnel convenable pour le prêtre, mais abriter aussi les enfants qui y venaient apprendre leur catéchisme et permettre d'y conserver les missels, les objets liturgiques parfois précieux et les quelques archives qui n'auraient pu trouver une place sûre dans la sacristie de l'église. (...) Les curés, desservant la paroisse de Saint-Rabier (...) répondaient



habituellement à l'enquête pastorale que leur presbytère était grand, en bon état et qu'ils en étaient satisfaits. Il s'agissait de la belle et vaste maison située en plein bourg, dominant la route départementale. La commune en était propriétaire de par l'article 12 de la loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Eglises et de l'Etat. Jusqu'à cette date, c'était le Conseil de Fabrique, organisme privé chargé par l'évêché d'assurer la gestion du « temporel » de la paroisse, qui assurait celle du presbytère qui n'était pas communal. L'entretien de l'église en particulier était une charge importante. Des « notables » présidaient le Conseil de Fabrique, tels que Chabannes de Saint-Georges, Imbert, etc... On se souvient que le presbytère fut mis en mars 1945 à la disposition des civils de la guerre. Le départ du curé de Saint-Rabier, l'abbé Nouailles, rendait la chose possible. Y furent logées Mesdames Moumaneix et Marsaleix dont les maisons avaient été incendiées par les troupes allemandes en mars 44 (...). La paroisse n'ayant plus de curé en propre et le nouveau curé des paroisses desservies n'habitant plus Saint-Rabier, le Conseil Municipal décida, lors de sa séance du 14 novembre 1954 de mettre en vente le presbytère et d'affecter le produit de cette transaction à la construction d'une salle des Fêtes, un terrain appartenant à la famille Niaussat étant acheté à celle-ci dans ce but. ». Une trentaine de jeunes gens étaient alors passionnés de théâtre et souhaitaient une salle des fêtes pour faire des représentations. Les Quentin achetèrent ce presbytère et leur famille y habite toujours. »



## ARTISANS (Rue des)

❖ Commence **Place de l'église** et finit **Rue de l'Espitalet**

❖ Vient du mot **art**, qui implique une technique comme le mot grec τεχνη, qui signifie **art, d'où est issu en même temps le mot technique**. Les artisans créent des réalisations pour une clientèle, ils vivent de **la technique artistique** qui est la leur et qu'ils appliquent à leur domaine.

❖ **Histoire** : Dans cette rue, ont travaillé :

Des tailleurs : M.M. **Magueur**, **Barrat**, **Souriaud** et **Donzeau**

Un coiffeur, barbier installé en 1933, **M.Gargaud**

Un maçon : M.M. **Joseph Aumette** et **Yves**, et le grand-père

Un charron : **M.Lucien Léonard** jusqu'en 1939

Des menuisiers : **Jean Granger**, père **d'Edouard Granger**, avec entre les deux **M.Chabannas** qui était apprenti de Jean Granger. On appelait le grand-père de Jean Granger « 3 francs » car quand des clients lui demandaient le prix, il disait toujours : trois francs [trejfron] ; il habitait, lui, rue de l'Ancien Presbytère.

Un forgeron : **M. Léopold Clergereau** et son père qui était aussi maréchal ferrant, de 1908 à 1975. La forge est bien restaurée : les descendants nous ont transmis la photo ci-dessous :



Un maréchal ferrant installé en 1866 : voir le livre de M. Le Nail page 215, **Pierre Lesmaisons** venant de Badefols d'Ans, un aïeul de la famille Queyroi à la Bonnetie. Voir, Avenue de l'Europe un autre Maréchal ferrant, **M.Laroche**.

Un sabotier : **M.Chamboulive**Un représentant de commerce, en 1913, **M. Grangeteau** qui a vendu sa maison aux grands-parents de Gilles Mercier-Balaz.

## ❖ **Paroles de Ripériens :** **Gilles Mercier-Balaz**

*Cette rue des Artisans, berceau de notre enfance, terrain de jeux pour tous les enfants du quartier. Tout y était, les odeurs, les sons, cela vivait, le son du marteau sur l'enclume, cette odeur de forge, de minium, et de sabots brûlés. Et oui, à cette époque, même les vaches étaient ferrées, pas de tracteur ou si peu, elles étaient bloquées au métier qui permettait de travailler en sécurité, il en subsiste encore, cherchez bien. A côté, le menuisier, qui parfois sortait son imposante 403 Peugeot break avec deux tons de gris : oh! ce n'était pas un signe de démarquage, et non... cela annonçait un deuil dans le village, la cloche de l'église avait précédé, pas besoin de journal, de tout temps, souvent le menuisier faisait office de croque-mort. Il y avait aussi les vaches laitières des agriculteurs du coin, qui nous fournissaient du bon lait encore tout chaud dans les petits bidons en aluminium. Elles se faisaient un plaisir de se soulager, avant de rentrer Retournons à cette rue des Artisans, il y avait un maçon, avec son gros camion, suivi de sa bétonnière, et le fameux boulanger, dont l'odeur du pétrin, que l'on pouvait encore voir fonctionner, lorsque la fenêtre, de son laboratoire restait ouverte. Quotidiennement, c'était la toilette de chat : nous étions pressés d'aller rejoindre nos camarades de jeux, pas de salle de bain en ce temps-là, le bac en zinc au milieu de la cuisine, une fois par semaine faisait l'affaire, pas de gaspillage, confort de l'époque. Devoirs faits, nous passions nos journées à jouer dans la rue, pas de tablette, cache-cache dans les granges, dans la petite chapelle, aujourd'hui rasée, gendarmes et voleurs, billes, la marelle, chats perchés, Jacques a dit, et j'en passe et des meilleures, c'est la cloche qui nous indiquait l'heure des repas, matin, midi, soir, et il valait mieux rentrer, sinon gare au martinet, dont nous coupions régulièrement les franges, peine perdue, nos braves épiciers avaient anticipé et avaient fait du stock, c'est une affaire qui marchait bien, entre les bonbons, bandes*



dessinées, et les fameux martinets, nous participions à l'économie du village. Frères et sœurs, avons côtoyé, les autres enfants du village, dont certains sont restés des amis d'enfance. Dire que l'été, nous allions même à la piscine à Azerat, à pied, ou à vélo, courageux on l'était, et puis les voitures étaient plus rares, donc les routes, moins dangereuses.

#### ❖ **Jeannette Capitaine et Michel Queyroi**

Certains écrits anciens laissent supposer que cette rue a dû être longtemps une artère principale de la traversée nord-sud du bourg de Saint-Rabier. A son terme nord, au carrefour de la croix, elle est toujours prolongée par l'actuel petit chemin des Courtissoux qui n'est autre, semble-t-il, qu'un tronçon de la voie romaine reliant Limoges à Cahors, apparaissant ici ou là, et restant très marqué sur Saint-Rabier, entre le Cimetière et le fond des Champagnes.

En toute logique, plusieurs artisans du bourg ont été amenés à s'installer sur ce passage fréquenté. Ils ont exercé dans cette rue, différents métiers à des époques diverses et lui ont apporté longtemps une animation intense attachée à la vie active et sociale des alentours. Il en était encore ainsi pendant la première moitié du vingtième siècle.

Entre les deux guerres, se trouvaient, en venant de la place de l'église, sur la droite, un tailleur, à gauche, quatre maisons. Dans la première, Antoine Gargaud était coiffeur, cette maison a été démolie vers 1953 ainsi que deux autres maisons suivantes occupées respectivement par la Cérille et Pierrichou. La commune en a profité pour élargir la route. Ces terrains à l'abandon constituaient un terrain de jeux que les enfants du quartier nommaient « les zéros ». Sur cet ensemble est reconstruite l'actuelle habitation de Christine Aumette et Bernard Lorand au numéro 1 de la rue.

Marquant le coin du carrefour avec l'avenue de la Marche, se trouvait la chapelle du château de la Marche qui a été démolie dans les années 1980. En mauvais état et abandonnée par le culte depuis longtemps, son petit escalier en colimaçon faisait encore la joie des gamins dans les années 50. A quelques mètres, à droite, habitait le maçon, Joseph Aumette et sa famille. Son fils, Yves, lui a succédé.

Un peu plus loin, à gauche, l'atelier de menuiserie d'Edouard Granger qui avait pris la suite de son père Jean, dit « Trois-francs ».

En face, à droite, Lucien Léonard était installé en tant que charron jusqu'en 1939 à son départ à la guerre. A quelques mètres de là, sur la gauche, Léopold Clergereau qui avait succédé à son père, déjà installé vers 1908 comme forgeron, a tenu sa boutique jusqu'en 1976 environ. Chaque matin, il arrivait avec sa poignée de paille pour allumer la forge qui est restée en l'état grâce à ses petits-enfants attachés à ce patrimoine. Alors..., le tintement inlassable du marteau de Léopold sur l'enclume, résonnant au loin, rythmait les heures des journées de travail, couvert quelquefois par le rugissement aigre de la raboteuse d'Edouard qui prenait des accents lugubres lorsqu'il travaillait des planches de cercueil.

La forge de Léopold était un haut lieu de rassemblement des hommes, notamment les jours de pluie, et de fidèles qui chaque jour pendant que Léopold tapait sur l'enclume ou ferrait une vache ou encore un cheval, écoutaient « Monsieur Météo » (Lucien Labadie) qui ne manquait pas un seul jour, apportant les prédictions du temps et son humour bonhomme. Au bout de la rue, Pierre Lesmaison avait lui aussi une maréchalerie, créée vers 1850. Les vestiges de sa boutique en sont encore les témoins chez Marie Claude Queyroi.

**Venez dans la Rue des Artisans, arrêtez-vous, essayez d'imaginer un instant l'animation qui a régné ici pendant des siècles et vous entendrez les coups de marteaux, les appels, le bruissement des attelages et le roulement des charroies sur les cailloux et encore au passage des troupeaux, le bellement des brebis et le beuglement d'une vache allant boire à la Font del Pey, et encore les rires et encore les invectives et encore... et encore**



# B

## BRAVEY (Route de )

❖ Commence Rue de l'Espitalet et finit Route de Bugeade

❖ Dans l'opuscule de Monsieur Michel Rateau, *Petite histoire toponymique de Saint-Rabier en Périgord, lieux habités ou ayant été habités*, réalisé en 2007, on voit que Bravey viendrait d'un « nom de personne anglo-saxon plutôt courant. ». Il dérive de l'adjectif **brave** emprunté au français **brave** issus du roman **brabus** pour le latin **barbarus** qui vient du grec **βάρβαρος** qui a le sens d'**étranger**, en parlant de quelqu'un qui n'est pas grec ; le sens premier de ce mot n'a rien à voir avec le sens actuel mais signifie tout simplement étranger, s'applique à la langue étrangère également. Avec la prise du château par les Anglais au XIV<sup>ème</sup> siècle, on peut partir de cette origine. Bravey serait donc un nom de lieu d'origine patronymique régionale. Bravey connaît aussi la variante **Bravet** qui est en occitan un diminutif de **brave**, c'est-à-dire *honnête, accommodant, doux, bon, aimable, sage, raisonnable, bien portant et même en Périgord, bien habillé.*



❖ **Parole de Ripérien** : Champs où poussaient les morilles avant la construction des maisons. Il y avait beaucoup de vignes avant le phylloxéra.

La maison la plus ancienne est celle où habite aujourd'hui la famille Vergnon, au numéro 1, puis celle de Daniel Granger, au 10, puis celle de M. et Mme Dutheil, au 9, et la 4<sup>ème</sup>, celle de la belle-mère de Pierre Granger qui est aujourd'hui la 1<sup>ère</sup> en montant à droite au n°4.

**Autre parole de Ripérien** : ce toponyme vient plutôt du patois : **Kébravey ! : Que c'est beau !** Cela au regard de la vue magnifique !



Toits vus depuis Bravey



# C

## CARCASSOU (Rue de)

❖ Commence **Promenade du Prioula** et finit **Avenue de l'Europe**

❖ **Carcassou** est un ancien nom de Saint-Rabier. Selon la légende ou la tradition, il y aurait eu une villa gallo-romaine, sur la voie romaine. « Le chanoine Brugière en parlait il y a 120 ans dans l'énorme ouvrage manuscrit qu'il a consacré aux monographies de toutes les communes de Dordogne : *On prétend que là où est le bourg de Saint Rabier ou à proximité, se trouvait la ville de Carcassou. Il existe au Nord-Ouest des restes de fortifications que les habitants nomment notamment encore aujourd'hui le Fort de Carcassou* ». Le docteur Trassagnac, toujours cité par François Le Nail dans son livre: « *Ce lieu est appelé villa de Carcassonne, villa de Carcassou en patois local, qui paraît être l'emplacement d'une villa gallo-romaine. On y a trouvé, dit-on, des débris de tuiles et de poteries caractéristiques de cette époque.* ». Il existait un poème sur ce terme de Carcassou, écrit par M.Delbos, le postier, de son nom de plume **Sobled**.



## CHAPOULEIX (Chemin des)

❖ Commence **Avenue de l'Europe** et finit à la **Bonnetie** par un **chemin rural**.

❖ Voir l'opuscule de Michel Rateau cité supra : *Chapouleix serait un nom de personne collectif pour ceux de la famille du sieur Chapoul, une variante régionale de capoul, un substantif verbal de l'ancien occitan capolar (couper en petits morceaux, du latin capparer, un surnom attribué aux cuisiniers qui préparaient le hachis (hacghis). Cf. M.Th.Morlet : Sans doute peut-on rapprocher ce nom de lieu au terme de la fiscalité d'autrefois Chaprès (taxe des viandes) ; ce nom n'apparaît dans les registres d'état civil qu'en 1811 ; il se pourrait qu'il ait été importé du village de la Chapoulie, sis sur la commune voisine de Peyrignac, à la suite d'un mouvement de migration d'une famille de Peyrignac.*



## CHATEAU DU ROY (Rue)

❖ Commence **Rue de l'Espitalet** et finit **Esplanade de l'Ormeau**

❖ **Roy** : Graphie utilisée du moyen français jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce n'est qu'en **1740** que l'Académie Française enregistre le mot sous sa forme moderne, dans la troisième édition de son dictionnaire. Lors de la 1<sup>ère</sup> édition, en 1694, le dictionnaire dédié au Roy présente le mot sous la forme **roy**. Le mot vient du latin *rex, regis*. On retrouve le **y** dans les mots dérivés tels que **royal, royauté** etc.



# E

❖ **Histoire** : Dans son livre F.Le Nail, évoque les livres de l'historienne Arlette Higounet-Nadal qui montre que les abbayes et les prieurés ont joué un rôle incontestable en matière de peuplement, d'habitat aux alentours de l'an mil. Elle constate, dit F.Le Nail, que mis à part quelques bourgs médiévaux nés au pied de puissants châteaux comme Beynac, Hautefort, Excideuil..., dans de nombreux cas c'est **l'association abbaye-château ou château-prieuré qui est aux origines du bourg**. « *A la fin du XIème siècle, la famille des Saint-Rabier, seigneurs du château du Roc, de la petite agglomération et des terres qui s'étendaient à ses pieds d'est en ouest était assez puissante pour que l'un de ses membres ait été appelé à siéger à la tête d'une des principales abbayes du Périgord.* ». Le château de Saint-Rabier, **château du Roc, puis du Roy** tomba en 1345 aux mains des Anglais, repris par les troupes françaises après un siège de 17 jours, il aurait été rasé par elles pour qu'il ne risque plus de servir par la suite de place forte aux Anglais.



## CROZES (Chemin des)

❖ Commence **Route de Bravey** : chemin rural qui mène aux champs.

❖ Sens du toponyme : vallon, lieu encaissé (gaulois \*crosus). **Creux** (Belgique, Jura suisse, Bourgogne, Savoie et Poitou), **Cresse** (Ain), **Creut** (Charentes), **Cro**, **cro**, **crot**, **crotte**, **crose**, **croze**...(Provence, Causse, Languedoc, Quercy, **Périgord**) : grotte (Bourgogne, **Périgord**). Il peut être formé soit sur **cro** (= creux, qui donne notamment crosol = caverne), soit sur **crotz** (= croix), avec le sens de carrefour ou CROIX.



❖ **Parole de Ripérien** :  
A cause des rochers pensent aussi les habitants.



## ECOLES (Place des)

❖ A droite de l'**Avenue de l'Europe** en descendant vers **Les Eysines St-Georges**

❖ **Ecole** vient du grec  $\sigma \chi \omicron \lambda \eta$  qui a donné **schola** en latin et qui à l'origine signifiait « arrêt », repos, loisir, occupation studieuse, consacrée à l'étude, puis lieu d'étude, association savante.

❖ **Histoire** : L'école des garçons était là où se trouvent de nos jours la Bibliothèque et un logement, après la Poste de Saint-Rabier.



« **En 1858, les bancs de l'école unique étaient prêtés par la Fabrique**, c'est à dire par l'association qui gérait les biens de l'église et les tables l'étaient par « le Cabaret »! Une maison d'école fut enfin acquise pour 3300 F à une dame Sophie Bancaud et l'on fixa le salaire de l'instituteur à **200F** pour l'année entière, son logement revenant à **400F**. ». Il fallut acheter un tableau noir ! Trop de frais pour la commune et « **en 1871, une pétition communale viendra réclamer la suppression de l'école de filles** ( eh oui ! ) **dont l'institutrice coûtait 100 F par an** et son remplacement par une école congréganiste.



Classe de garçons de M.Chambon (avant 1914)

En 1873-1874, les deux écoles (séparées) comptaient **56 garçons et 45 filles** ! Il en était de même en 1886, la population de Saint-Rabier atteignant cette année-là 1142 habitants. (...) Le 30 novembre 1877 « par décision de Monsieur le Préfet et de l'Inspecteur d'Académie, **trois religieuses de la congrégation des Ursulines de Mallet de Saint Cosme** s'installèrent à Saint- Rabier pour tenir l'école communale de filles ; elles furent logées au vieux château des Chabannes de Saint-Georges. En **1881**, il y eut la création d'un poste d'instituteur adjoint et d'une institutrice adjointe congréganiste pour **87 garçons et 95 filles**. La loi du

28/3/1882 rendait l'enseignement obligatoire et de ce fait le Conseil municipal créait aussitôt une caisse destinée à subvenir aux besoins des enfants indigents pour leur faciliter la fréquentation de l'école.

Après la loi sur la séparation des Eglises et de l'Etat en 1905, **une école libre a été dirigée par Melle Hélène, sœur Marie-Vincent, sécularisée et habillée en civil**, (Cf. l'article de la Rue du Pensionnat)

Puis les filles ont rejoint les garçons



On reconnaît au 1<sup>er</sup> rang Pierrot Laroche et Michel Lescure

Aujourd'hui, en 2019, l'école de Saint-Rabier en RPI (Regroupement Pédagogique Intercommunal) avec La Bachellerie, Peyrignac et Châtres compte 52 enfants pour les classes de CM1, CM2.



## EGLISE (Place de l')

❖ Devant l'entrée de l'Eglise, ouvrant sur **la place du Souvenir, la route de la Font del Pey, la rue des Artisans et la rue du Pensionnat.**

❖ Nom féminin, emprunté au grec εκκλησια, assemblée de citoyens, puis au latin *ecclesia* : assemblée de fidèles, puis, dans les Evangiles : assemblée des fidèles à J.C. avec une majuscule  
Avec une minuscule : édifice consacré au culte de la religion chrétienne.

❖ **Histoire** : Dédiée à deux apôtres, Saint Pierre et Saint Paul, l'église de Saint-Rabier est bâtie au XIV<sup>e</sup> siècle, puis en grande partie reconstruite au début du XX<sup>e</sup> siècle. Elle conserve toutefois une remarquable façade d'origine. L'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Saint-Rabier est liée à l'ancienne **Paroisse d'Ans**, qui appartient à un prieuré de l'abbaye de Saint-Sour de Terrasson. Elle est remaniée à plusieurs reprises et finalement reconstruite, puis consacrée en 1904.



Néanmoins, elle conserve un **clocher-mur du XIV<sup>e</sup> siècle**, ce qui est assez rare. En effet, la plupart d'entre eux ont été détruits par la guerre de Cent Ans et ont été reconstruits bien plus tard à l'époque moderne. Dans cette église de Saint-Rabier, on peut également admirer des chapiteaux sculptés, classés Monuments Historiques au titre d'objet.

Dans de nombreuses églises, le bénitier est fixé au mur ou sur un pilier. Cependant, dans l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Saint-Rabier, il est posé sur le sol et composé de deux **chapiteaux du XII<sup>e</sup> siècle** en remploi. En effet, l'un d'eux sert de support et le second constitue le bénitier à proprement

parler. Ces chapiteaux sont décorés de feuillages. Ils proviennent de l'ancien prieuré de Saint-Rabier.

Au cours des siècles notre église a connu de bien sombres périodes. A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, suite à un orage, un incendie se déclara y occasionnant de graves dégâts. La reconstruction débuta en **1889** pour se terminer en **1902**. Voici ce qu'écrivit le curé Jean-Jacques **Géraud** « *La foudre est tombée ce matin 28 septembre 1870 sur la sacristie et sur la toiture de l'église, et sans un prompt secours, l'église devenait tout entière la proie des flammes. J'ai sauvé une partie de mes ornements, l'autre a été brûlée. Le maître autel est détruit ainsi que le beau tableau qui était au-dessus. Peu s'en fallut que brûle le calice que j'ai acheté 315 francs. J'ai pu enlever à temps les saintes espèces. Il me sera difficile de réparer ce malheur de longtemps si les âmes pieuses ne viennent à notre secours* » (Extrait de la semaine religieuse **1870**, archives de l'Evêché).

Déjà, le chanoine **Brugière** mentionne dans ses écrits sur l'ancien et le nouveau Périgord, qu'en **1781** un procès-verbal avait été fait par deux experts, architectes ou maçons, sur l'église afin de constater si les réparations à faire au sanctuaire chœur et sacristie pouvaient être entreprises sans entraîner la chute entière ou en partie de la nef. On peut supposer qu'au fil des ans la situation ne s'était pas arrangée.

**1882** Lors d'une réunion du Conseil municipal, l'état de l'église est évoqué : elle menace ruine mais la commune n'a pas les ressources nécessaires pour entreprendre les réparations. Les revenus diminuent depuis plusieurs années suite à l'apparition du phylloxéra.

Il faut attendre **février 1889** pour qu'un projet de reconstruction de la nef soit déposé. Une délibération du conseil de Fabrique (assemblée composée d'un président, du maire et de **5 à 9** membres élus chargée de gérer les biens de l'Eglise) dont M **Passemart** est président, demande au Conseil municipal l'autorisation d'effectuer un emprunt et lui demande aussi de contribuer le plus possible à la dépense. Le président déclare que suite à la visite de l'église par un homme de l'art accompagné par un représentant de la Fabrique, de sérieuses réparations doivent être entreprises. Le bâtiment a perdu de sa solidité et la toiture menace de s'effondrer. Il remet un devis et

un plan (coût **17.526 F**). Les moyens de financement proposés sont les suivants : souscription faite dans la paroisse+emprunt de **4.000 F** auprès du **Crédit Foncier** sur **30 ans**. Les intérêts sont payés annuellement sur les revenus de la Fabrique. Appel au Conseil municipal pour qu'il participe à la dépense. Au cours de la séance du 17 février 1889, le Conseil municipal : - Approuve le projet concernant la construction de la nef. - Approuve la délibération du conseil de Fabrique demandant à l'Etat l'autorisation d'emprunter **4.000F**.

#### TEXTE DE LA DIRECTION DES CULTES.

*La section de l'Intérieur, des Beaux Arts du Conseil d'Etat entendue, décrètent : le trésorier de la Fabrique de l'Eglise, succursale de **SAINT-RABIER** (Dordogne), au nom de cet établissement, est autorisé à emprunter du Crédit foncier de France, aux conditions ordinaires de cette institution, une somme de **4.000 F** en **30** annuités, au moyen d'un prélèvement sur les revenus ordinaires de la Fabrique et applicable concurremment avec d'autres ressources, et d'après des plans et devis régulièrement approuvés au paiement des travaux de reconstruction de l'Eglise. Il sera justifié au Préfet de cet emploi.*



### ESPITALET (Rue de l')

❖ Commence **Route de Bravey** et finit **Rue Château du Roy**

❖ Le terme est un diminutif du provençal **espital**, l'hôpital, et signifie donc **le petit hôpital** (dans son sens médiéval, lieu d'accueil), On retrouve encore aujourd'hui des vestiges d'édifices construits pour les pèlerinages (églises, hôpitaux, haltes, ponts, moulins, bornes...).



❖ **Histoire** : François Le Nail cite dans son livre le chanoine Brugière : « *Il existe un chemin, contenant les murs des anciens châteaux, connu sous le nom de **rue de l'Hôpital*** ». Il continue ainsi : « *C'est une maison construite en bel appareil que certaines de ses ouvertures permettent de*

*dater du **XVème siècle**... Quand on parle d'hôpital ancien dans nos campagnes, bien des gens pensent qu'il ne peut s'agir que d'une demeure destinée à accueillir les pèlerins se rendant à Saint-Jacques de Compostelle.*

*Mais les nombreux ouvrages qui parlent de ce grand pèlerinage de Saint-Jacques ne font pas état d'une « route » qui aurait traversé Saint-Rabier. Cela dit il n'est pas impossible que cette maison vénérable ait accueilli des pèlerins venus du nord qui se rendaient à Périgueux pour y prier sur le tombeau du célèbre évêque Saint Front, ou à Rocamadour, non moins célèbre sanctuaire de la Vierge Noire. De tels sites d'étapes étaient nombreux en France et dans toute l'Europe médiévale. Les voyageurs y trouvaient le repos au cours de leurs marches interminables, y étaient nourris et soignés... En dehors des maisons qui accueillait des pèlerins, il n'était pas rare de trouver des « hôpitaux » dans les villes et les campagnes, au sens d'hospices destinés aux pauvres et aux infirmes, aux malades si nombreux dans les périodes d'épidémies, de disettes (...). On pouvait arriver malade dans un hôpital et y mourir.*



Porte de l'ancien hôpital

*Y naître devait être plus rare. Ce fut pourtant le cas d'un petit Pierre Joffre qui vit le jour le 28 juin 1744 à « l'hôpital du bourg ». On dit que ce petit hôpital, appelé l'« hôpital de St-Jacques de Compostelle », accueillait au XVIème siècle malades et pèlerins. Il a été acheté par M.Guichard en 1744.*

❖ **Parole de Ripérien** :

On disait : « Chez la Baudrille » en parlant de l'une des propriétaires, Madame Barbarie, toujours habillée de noir car elle avait perdu son mari à la guerre et ses 2 fils de maladie.



## EUROPE (Avenue de l')

❖ Ancienne route de Cahors, du panneau de l'entrée de Saint-Rabier en venant de Limoges **jusqu'au panneau de la sortie de Saint-Rabier** au sud.

Se trouve sur la départementale 704. C'est ainsi que le GPS l'a nommée bien avant que nous nommions nos rues à Saint-Rabier. A Saint-Agnan, même dénomination.



Et de même que la 704 allait de Limoges à Cahors et au-delà, cette image de lien entre le nord et le sud de l'Europe en empruntant les départementales et les villages nous a plu ! Saint-Rabier serait donc au centre de l'Europe !!!



Avenue de l'Europe avant la construction du « 704

## ❖ Histoire et origine(s)

Pourquoi Europe ? D'où vient ce mot ? Tout d'abord regardez bien nos billets de 5, 10, 20 et 50 euros : vous y verrez en filigrane et en hologramme un visage de femme prénommée **Europe** ; elle apparaît aussi sur les pièces grecques de 2 €.



C'est un personnage de la mythologie grecque, qui a donné son nom à notre continent.

Son portrait provient d'un vase datant de plus de deux mille ans,



qui fut découvert dans le sud de l'Italie et

est exposé au Louvre, à Paris. Dans la mythologie grecque, Europe, fille d'un roi de Phénicie (actuel Liban), fut séduite par **Zeus** qui, métamorphosé en taureau blanc au front orné d'un disque d'argent et surmonté de cornes en croissant de lune, l'enleva et la transporta jusqu'en Crète, **vers l'occident donc**, où Zeus quittant sa forme animale s'unit à la jeune fille. Cette légende d'Europe fait écho aux réalités historiques, économiques et culturelles qui devaient correspondre aux déplacements des foyers de civilisations **du Proche-Orient vers les régions d'Occident, appelées par la suite "Europe"**.

Existe-t-il un lien entre la figure légendaire et le continent ? L'Europe, pour ce que l'on en sait, a été nommée ainsi pour la première fois par le poète grec **Hésiode dans sa Théogonie** qui date du **VII<sup>ème</sup> siècle avant notre ère**. Le nom a été repris sur des cartes dressées un peu plus tard au VI<sup>ème</sup> siècle par **Anaximandre de Milet** et son collègue **Hécatée**, également de Milet. La Grèce avait décidé d'utiliser ce terme pour représenter **la Grèce continentale**. C'est en -500 que le terme Europe a fini par désigner **les terres du nord**, les limites ayant changé au cours de l'histoire.

Le terme **"hoieuropeioi"** désigne chez **Hippocrate** au **V<sup>ème</sup> siècle av.J.C.** **"les européens"** qui les distingue des

"asiatriques", voire, des Perses. "C'est donc avec Hippocrate que l'on assiste à la naissance, sinon de l'Europe, du moins des Européens". S'interrogent aussi à ce sujet des auteurs comme **Hérodote**(480-425) au livre 4 de son *Histoire*. « *Pour l'Europe, de même que nul ne sait si elle est tout entourée d'eau, on est sans lumière sur l'origine de son nom et sur celui qui le lui imposa, à moins de dire que le pays reçut ce nom de la Tyrienne Europé ; elle aurait en ce cas été auparavant anonyme, comme les autres parties du monde. Mais il est certain que cette Europé était originaire d'Asie, et qu'elle ne vint jamais dans ce pays que les Grecs appellent présentement Europe ; elle vint seulement de Phénicie en Crète.* » (Hist., IV.45 traduction de Philippe Legrand, éditions des Belles Lettres).

De plus, quand l'Asie menace (par les Perses) l'Occident, "**Europeiaio**" désigne pour la première fois une entité d'hommes qui résistent, **les Grecs**. C'est la conclusion que paraît retenir également Jacqueline de Romilly de l'Académie Française, qui évoque en ces termes la portée de la bataille de Salamine (480 avant Jésus-Christ) : « *la victoire de Salamine a bel et bien empêché la Grèce de basculer sous la coupe de l'Asie /.../ les grecs ont eu alors pour la première fois le sentiment de défendre une civilisation contre une autre.*

L'étymologie d'**Europé**, d'abord, mérite aussi qu'on s'y arrête. On fait souvent dériver ce nom d'une racine sémitique, **ereb-**, désignant **le coucher du soleil**. Il apparaît dès lors naturel que ce terme puisse désigner un territoire situé (par rapport aux marins grecs) du côté du soleil couchant, c'est-à-dire vers **l'occident**. Et pour justifier le nom donné à la jeune femme, on évoque aussi l'étymologie grecque : l'adjectif **eurus** (eurus) signifiant « large », « profond » et le nom **ôpè** (de wros) renvoyant au visage ou au regard. Le nom d'*Europé* renverrait alors à une fille « **au regard profond** », « **au regard sombre** » **comme un large et profond horizon**.

S'y ajoute la partie du mythe consacrée au périple des frères d'Europe : chacun partant à sa recherche, depuis leur Phénicie d'origine, vers une région de Grèce (Thasos vers Olympie, Cadmos vers la Béotie, région dans laquelle il fondera

Thèbes...). Dès lors, le périple des frères d'Europe semble délimiter une aire géographique, établissant un lien entre le nom de la jeune fille et celui du continent qui est au-delà de leur recherche, vers l'ouest, elle-même se trouvant ainsi être **le lien entre des terres d'orient et d'occident**.

## ❖ Parole de Ripérien Pierrot Laroche

### Un autre Maréchal-ferrant à Saint-Rabier



*Jean Laroche dit « le Flutou » ( parce qu'il jouait de la flûte) était maréchal-ferrant à Saint-Rabier. Sa forge était située au bord de la 704 donc Avenue de l'Europe, dans la maison qu'occupent aujourd'hui Monsieur et Madame Alain Béreau et qui fut la maison où j'ai grandi. (N°8 de l'avenue aujourd'hui).*

*Il faisait de petites réparations comme ferrer les « soques » remettre le pied à une marmite ou à une « oulle », refaire les pioches, aiguiser les outils. Il ferrait les vaches, qui, à l'époque, travaillaient et avaient besoin d'être bien chaussées. Pour ce faire les bêtes traversaient l'atelier qui donnait sur la rue pour se rendre sur le lieu de ferrage. Là, le travail les attendait : cette machine permettait de maintenir l'animal pendant qu'on le ferrait ou le soignait. La tête était maintenue dans une sorte de joug, des sangles lui passaient sous le ventre, un treuil permettait de le soulever afin de dégager les pattes. Cela ne devait pas être très confortable car il arrivait souvent que les boyaux de la pauvre bête se relâchent, et, avec sa queue elle badigeonnait mon grand-père qui disait : « pauvre maréchal-ferrant tu bouffes la merde avant de bouffer l'argent ». Il ne manquait pas d'humour !*

*Il fabriquait des charrues complètes, c'est-à-dire bois et soc compris. C'était un gros travail. Quand il fabriquait le soc- travail*

*difficile- il appelait ma grand'mère qui « frappait devant ». J'explique : lorsque le morceau de fer sortait de la forge rouge incandescent il fallait le travailler avec un marteau spécial appelé « marteau à frapper devant ». Travail très dur pour une femme.*

*Il lui arrivait de demander l'aide des voisins. Une fois le travail terminé, parfois très tard dans la nuit, c'était la fête : ils chantaient, ils dansaient et bien sûr faisaient honneur au vin de ses vignes qu'il trouvait le temps d'entretenir.*



## **EYSINES SAINT-GEORGES (Les)**

❖ A droite de l'**Avenue de l'Europe vers le sud.**

❖ Venant du latin **adjacere** : être situé auprès de et qui désigne dans le latin médiéval une dépendance foncière sur laquelle peuvent être pris des droits d'usage. Dans sa *Contribution à l'étude du glossaire périgourdin* Picard Ed. 1927, G. Guillaume parle de *commodités, d'aisances*. Cf F.Le Nail page 186.



❖ **Histoire** : Selon P.Fénelon, ce sont les **espaces vides autour d'une ferme** : cour, basse-cour, aire, intervalles entre les bâtiments, pour permettre une circulation aisée du personnel, du bétail et du matériel agricole

Il provient de l'occitan **eyza** (aisé). Cette notion de facilité, de praticabilité dans l'usage des choses et des biens, se retrouve aussi dans l'adjectif anglais **easy**, issu de l'anglo-normand **aisé**, ancien français **aisié** qui a donné **aisé**. D'où cette idée d'être à son aise. Déjà au XIème siècle, le terme désigne un espace vide au côté de quelqu'un, puis une commodité et une absence de gêne dès le XIIème siècle. Au XIIIème, le mot *aisance* prend le sens de dépendance de la maison. **Les Eyzies** ont la même origine. Les *aisines* : terres autour d'une ferme.

Ces terres appartenaient à la famille **Chabanne de St Georges., vendues par Pierre de Saint Blanquat** ; le Conseil municipal lors de sa séance du 16 février 1974 a sollicité auprès de la Sous-Préfecture de Sarlat la déclaration d'utilité publique du projet : terres destinées à la construction de pavillons individuels.



# F

## FONT DEL PEY (Rue de la )

❖ Commence **Place de l'Eglise** et finit **au carrefour de Rodas**

❖ Fontanis existe dès 1130, c'est l'aboutissement du bas latin **fontana**, source de l'adjectif latin au féminin **fontana**, de source, lui-même dérivé de **fons**, source. De ce mot latin vient l'occitan **font**, présent dans des dizaines de noms de source et de lieux-dits. Cf. *In Dictionnaire des noms de lieux du Périgord* de Chantal Tanet et Tristan Hordé aux Ed. Fanlac, page 93

**Pey** signifie puits, ou pays ou encore viendrait de pelha qui signifie chiffon (voir ci-dessous).

❖ **Histoire** : Cette source avait, selon les anciens nés avant 1900, des vertus. Vers les années 1950 on pouvait encore voir des pièces de monnaie dans l'eau. Près des fontaines de ce type, **les gens laissaient des morceaux de chiffon ou des vêtements pour voir leurs vœux se réaliser**. Il y avait là un puits muni d'une pompe à bras où les gens venaient chercher de l'eau pour la maison.



Contre le puits sous la roche, se trouve un abreuvoir où deux à trois fois par jour les paysans venaient faire boire leurs bêtes. En dessous du puits et de l'abreuvoir : le lavoir. Les lavandières disaient aux enfants : « *une fois une petite fille qui s'était approchée trop près, était tombée dans l'eau avec son chien et s'était noyée* ». et par crainte, ils se gardaient bien de trop s'approcher.



## FONTMERLEY (Route de)

❖ Commence **Rue de l'Espitalet** et finit **Route de Bugeade**

❖ Nom de lieu composé de 2 éléments : **Font** pour fontaine du latin populaire **fontana**, substantivé au féminin, dérivé de **fons**, fontis (voir supra Font del Pey), et **Merley**, peut-être du gaulois **marginila**, marne qui est une roche argileuse contenant une forte proportion de calcaire et que l'on utilise pour amender les sols acides et pour fabriquer du ciment. Delamare étudie page 181 le gaulois **glisomarga**, argile blanche, explicitant comment on en arrive à de la marne pierreuse. Cependant, « *dans ce coin de pays, il n'y a pas grand argile* » dit à M. Rateau un paysan. Ce mot peut être aussi un nom de personne : le type de sol/minéral a pu donner son nom à un individu qui habitait un tel terrain. Celui-ci aurait pu migrer et laisser son nom à cette fontaine.

❖ **Histoire** : Présence d'une fontaine, abreuvoir et puits, **la fontaine aux merles** disent certains ; se trouvait aussi la « font de l'Auzelou » ; *auzelou-angelou* qui signifie en patois, le petit oiseau, sur la droite en allant vers Bugeade, à flanc de colline.



# G

## GOUYATS (Dévalée des)

❖ Commence **Rue des Artisans** et finit **Rue de l'Ancien presbytère**

❖ Gouyat est un mot patois qui viendrait du latin gaudere : se réjouir montrant par là la joie et l'insouciance des enfants, des jeunes gens et jeunes filles. **Gouyat - te** : jeune garçon, jeune fille, adolescent-e. venant de l'occitan *gojat-e*.

**Gouyassou** : francisation employée couramment d'un terme occitan qui désigne le petit garçon. Le terme décline en « gouya » pour désigner l'adolescent et en « gouyate » pour désigner l'adolescente. Avant d'être un gouyassou le jeune garçon est un « drôle ».

**Prononciation** (alphabet Phonétique International) : [guja] ; le t ne se prononce pas.

**Etymologie** : Béarn et gasc. gouyat, jeune homme ; lorrain, goujart. Gouge et goujat sont deux formes d'un même mot ; ils paraissent gascons, languedociens, et là ils signifient jeune fille,



jeune homme. M. Léon Couture, qui conteste l'étymologie de Huet pour gouge, pense que le sens propre est jeune homme, jeune fille, et que le sens de servante est dérivé, et, partant de là, il adopte l'avis de M. Lefèvre, qui propose le latin gaudium, par l'intermédiaire du provençal gau, gauch, et goye ; selon lui, l'enfant aurait été ainsi appelé comme donnant la joie à la famille.

De tout temps, dans cette ruelle très en pente, les enfants par temps de neige se laissaient glisser jusque dans la Rue des Artisans ; ils faisaient de même dans la venelle des Lavandières.



# L

## LAVANDIERES (Venelle des)

❖ Commence **Rue des Artisans** et finit **Rue de l'Ancien Presbytère**

❖ Dérivatif de *laver* avec le suffixe - ière, comme *buandière* : femme qui lave le linge à la main

❖ Les lavandières à Saint-Rabier

Mme Lacoste qui habitait dans cette rue..

Il y avait aussi dans le bourg : **Madeleine Cournil**, dite **La Pironne**, **Berthe Dauchier**, **Blanche Dutheil**, **Margot Lenègre**, **La Suzon de Royère** qui avait habité dans le haut bourg et ensuite à BraveLes lavandières allaient laver le linge à la **Font Del Pey**, aux **Chicauds**, dans le **lavoir de Rodas**, au lavoir de **Font Merle** et à la **Font bouillant** (à La Bachellerie) qui bouillonnait.

Dans le bourg de Saint-Rabier l'électricité arriva en 1949 et l'eau courante dans les années 1960.



Fernande Joubert au lavoir des Chicauds

❖ **Parole de Ripérien : Gilles Mercier Balaz**

*La lavandière, avec sa brouette chargée de linge, descendant prudemment cette venelle, allant au lavoir, à la sortie du village. Elle descendait quatre fois par jour au passage à niveau de La Bachellerie, ouvrir et fermer la barrière au passage de la micheline. C'est dans cette même venelle, jusque dans la rue des artisans que nous glissions, les fesses sur des sacs de Sanders, très solides, qui faisaient d'excellentes luges, sur la neige, plus présente en ce temps-là, quelles belles parties de rigolade avons-nous vécues !*



# M

## **MARCHE (Avenue de la)**

❖ Commence **Avenue de l'Europe** et finit **rue des Artisans**

❖ **Sens** : D'après Michel A.Rateau, in *Petite histoire toponymique de Saint-Rabier*, ce nom de lieu pourrait représenter un nom patronyme, transmis à un lieu de fixation, après migration depuis la partie plutôt septentrionale du pays : Côte d'Or, Meuse, Vosges, Vendée, Haute-Vienne, . Il représenterait le surnom attribué, lorsque ce terme francique était en usage, pour nommer une personne venant de la « frontière », souvent militaire d'un seigneur (du germanique marca) d'où le nom de l'ancienne province de La Marche... Mais il y a eu de nombreuses « marches », une nouvelle à chaque transaction royale...

❖ **Histoire** : Le Seigneur François de Rossignac graphié après 1541 Boussignac, écuyer, possédait le Château de la Marche ; il tenait en féodalité les villages de



Maussanie, La Marche, la Durantie, Le Bournat avec 30 charges de blé et 40 livres de rente.

La château s'étendait sur toute la parcelle dite de « La Marche ». Selon les Anciens Il fut détruit lors de la Guerre de Cent Ans. Il comprenait des maisons dont des vestiges prouvent leur ancienneté du 13<sup>ème</sup> ou 14<sup>ème</sup> siècle.

La maison Brunerie, puis Léonard, puis Capitaine au 4 rue des Artisans

Les maisons Niaussat, puis Chabannes de St-Georges, Vidal, Levé, Pascal, Célérier, Pistré et aujourd'hui Lavaud, au 6 rue du Pensionnat.

Sur ce site ont été trouvées des pièces de monnaie, éperons, clés et il comporterait un cluzeau, un souterrain qui rejoindrait le Château du Roy, des oubliettes ...!



# N

l'abbaye de Terrasson passa au milieu du XII<sup>ème</sup> siècle sous la tutelle d'une autre abbaye, celle de **Sarlat jusqu'en 1312**. Le **prieuré de Sanctus Ribérius** apparaît dans plusieurs écrits en 1153, en 1170 « ecclesiam sanctii Riberii » et en 1178 un Petrus de sancto Riberio dans un recueil d'actes, de même qu'en 1192, apparaît un autre membre de la famille seigneuriale, « Geraldus sanctii Riberii, moine de Sarlat, qui signe un acte « apud castrum Sanctii Riberii, c'est-à-dire au château de St-Rabier, **le château-fort familial baptisé castrum**. On retrouve le prieuré en 1268 dans un testament de Pierre de St-Rabier et de sa femme faisant héritiers les moines de St Sour et prévoyant dans leurs différents legs une émine de froment et une émine de seigle pour faire les hosties de leur église.



## JULES NIAUSSAT (Place )

❖ Longe la **Promenade du Prioula** à droite en allant **vers l'église**.

❖ **Histoire** : Terres appartenant à Monsieur Jules Niaussat que la Commune acheta pour la construction d'Habitations à Loyers Modérés. Lotissement inauguré en 2006. Sur ces terres se trouvait certainement un ancien prieuré (prioula), attesté par la visite de Bertrand de Goth, futur pape Clément V, les 22 et 23 octobre 1304, *au prieuré de Saint Ripert*.

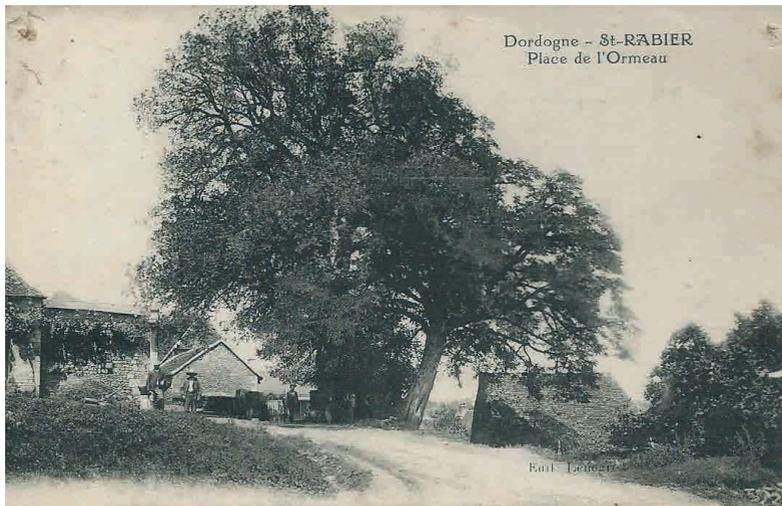
Adémar de Saint-Rabier n'aurait pas été étranger à la décision de cette abbaye, et à l'installation d' un prieuré sur ses terres, qui étaient les siennes ; prieuré qui comme tant d'autres se transforma en église paroissiale... le prieuré dépendant de



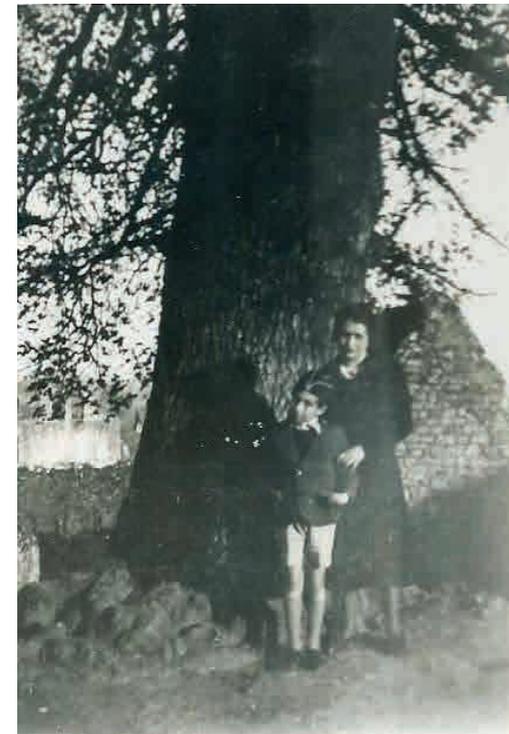
# O

## ORMEAU (Esplanade de l')

❖ A la jonction de la **Côte des Terrasses**, de la **Rue Château du Roy**, du **Raidillon de l'Ormeau** et de la **Rue de l'Ancien Presbytère**.



❖ **L'orme champêtre** (*Ulmus campestris*) (*Ulmus minor*), encore appelé « ormeau », « ipréau » ou « yvet », fait partie de la famille des Ulmacées. Ce bel arbre provient des îles britanniques, mais il s'est développé dans toute l'Europe, dans l'ouest de l'Asie et en Afrique du Nord, le plus souvent dans les régions riches en alluvions. Au Moyen Âge, dans le Midi de la France, on rendait la justice dans son ombrage. Autrefois, le feuillage de l'orme champêtre était utilisé comme fourrage. Son bois est dur et résiste à l'humidité. Il est traditionnellement exploité en charpente, moyeux de roues, moulins à eau, poulies. L'orme est touché régulièrement par un champignon que l'on appelle la graphiose.



Pierre Granger et sa mère devant l'ormeau en 1939

❖ **Parole de Ripériens : Les Sarette arrivés à St-Rabier en 1962.** *Il a dû être planté vers 1500 en face de la croix en-*

dessous de la maison des parents Delpy. Vers 1950, avec mon frère Michel, nous allions nous y promener et en faire le tour sur ses grosses racines, car il était devenu énorme les années passant. Il reçut un coup de foudre qui le fit sécher, le fendit et ensuite il mourut. Le Conseil municipal de l'époque dut le faire couper et souhaita en faire un banc : la souche étant creuse, il y mit de la bonne terre et de belles fleurs. C'était magnifique. Pour la St Jean, les enfants et les ados nous faisaient un beau feu, tout le quartier portait soit une bûche, soit des fagots : nous passions une bonne soirée ; c'était beau pour l'époque et de cet endroit on a une très belle vue très loin.



### ORMEAU (Raidillon de l')

❖ Commence **Rue des Artisans** et finit **Esplanade de l'Ormeau**

❖ Cette voie a toujours été nommée le raidillon de l'ormeau, menant par une pente raide à l'ormeau.

❖ **Parole de Ripérien :**  
« Ca montait dru pour aller chercher le lait à la ferme des Delpy ! »



# P

### PENSIONNAT (Rue du)

❖ Commence **Place de l'Eglise** et finit **Avenue de la Marche**

❖ Vient du mot latin *pensio*, pesée : peser le métal pour payer au XIIIème s. Le mot pensionnat vient du mot pensionnaire : école, maison d'éducation privée où les élèves sont logés et nourris ; à la fin du XIXème s. signifie l'ensemble des élèves de cet établissement.

❖ **Histoire** : cette maison a été propriété de Chabannes de Saint-Georges. Aujourd'hui au n°4, c'est la propriété de M.et Mme Lavaud.

❖ L'enseignante était **Mademoiselle Hélène (Bosc)**, Sœur Marie Vincent, toujours habillée de noir. Les élèves habitant les villages avaient la possibilité d'être internes. La cuisine-réfectoire, au rez-de-chaussée, était pavée de grandes dalles de pierre; une pièce attenante comportait un harmonium qui servait à répéter les chants pour la messe à St-Rabier avec l'abbé Deltheil.



Un escalier intérieur de bois menait à la salle de classe munie d'une grande cheminée-cantou périgourdine ; à gauche, un placard dans le mur pour le bois.

La salle de classe était éclairée par 3 fenêtres... Un dortoir pour 10 à 12 pensionnaires avait une fenêtre sur la rue.



Classe avec Melle Hélène l'institutrice vers 1910

La chambre de Melle Hélène se trouvait attenante à la salle de classe et au dortoir. Le préau était une construction attenante et les sanitaires se trouvaient au fond de la grande cour. Les élèves apportaient le bois pour le poêle.

Après le décès de Melle Bosc qui est enterrée dans le cimetière de Saint-Rabier en 1941, cette maison fut occupée par Madame Dufraisse.

#### ❖ Parole de ripérienne:

### UNE JOURNÉE DE CLASSE par Emilienne Denise Léonard

*Il y a fort longtemps, disons dans les années 1933, j'avais alors 10 ans et j'allais en classe à l'école libre des filles, située dans le bourg. Cette école était dirigée par Mlle Hélène, ancienne religieuse sous le nom de sœur Marie-Vincent. Lors de ces jours de classe, ma mère venait dans ma chambre et me disait « il y a classe aujourd'hui, il faut te lever ». Elle m'aidait à faire un brin de toilette, dans la chambre glacée l'hiver, il n'y avait pas de chauffage. Avec un soin particulier, elle peignait mes longues nattes car j'étais seule à en avoir. Après avoir pris mon petit déjeuner, du lait sans doute, j'enfilais un tablier, des gros bas de laine, mes sabots et me voilà partie, pas très loin, puisque nous habitons face à l'église, à deux pas de l'école. Dans la cour, je retrouvais mes copines du Grand-Coderc, de la Feuillade, des Chicauds, qui elles, venaient à pied par tous les temps. Elles portaient leurs « gamelles » : pas question de repartir à midi et il n'y avait pas de cantine. L'hiver, elles avaient les poches garnies de marrons chauds pour avoir moins froid durant leur trajet, marrons que nous dégustions avant de rentrer en classe. En plus, toujours l'hiver, celles qui pouvaient, devaient apporter du bois pour le poêle. Mais voilà que la « demoiselle » en tapant dans ses mains annonçait le début de la classe, nous rentrons par le rez-de-chaussée et par un grand escalier gagnons la salle de classe, unique bien sûr. Nous prenions place derrière les bureaux en bois avec leurs couvercles inclinés, après avoir vérifié que l'encrier était bien garni d'encre violette. La « demoiselle » faisait crisser la craie sur le tableau noir, et elle était sévère, n'hésitant pas à user de sa grande baguette pour nous taper sur les doigts.*

*L'été, lorsque l'orage grondait, elle fermait tous les volets et allumait de grands cierges. Aux récréations, nous jouions dans la cour, mais les jours de mauvais temps, elle nous rassemblait dans le salon où il y avait un harmonium et elle nous faisait chanter. Au fond de la cour, là où il y avait les toilettes, était le jardin de la « demoiselle » avec légumes et vigne et c'est mon père, le Léon qui le lui travaillait. Le jour des vendanges, en*

récompense, elle invitait mon père à manger et je l'accompagnais. Nous mangions dans la salle à manger, et pour moi c'était une grande fierté et un vrai bonheur. Voilà ce dont je me rappelle, mais c'est bien loin.



Photo de classe de 1933 donnée par Denise Léonard 1<sup>ère</sup> à gauche au 2<sup>ème</sup> rang.  
Mère de Marie-Claude Lavaud, 3<sup>ème</sup> au 1<sup>er</sup> rang en partant de la droite.



## PRIOULA (Promenade du)

❖ Commence **Avenue de l'Europe** et finit **Place du Souvenir**

❖ Le mot prioulat, prorat en occitan. le « o » occitan se prononçant « ou », signifie prieuré.

❖ Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord. (Tome CXXI, 4e Livraison). Glozel / MICHEL (François) / Saint-Rabier / Prieuré / Chapiteaux / Le Nail.

**La châtelainie d'Ans** : Les paroisses de Badefol, de Nailhac (ce qui est en la dite chastellenie), St-Rabier (ce qui est en la dite chastellenie), d'Azerac, de la Chapelle St Jehan. Est attestée la visite de Bertrand de Goth, archevêque de Bordeaux, futur pape Clément V, de célèbre et triste mémoire, traversa en 1304 le Périgord, y visitant les cures, les prieurés et les abbayes, en grand apparat avec une nombreuse suite et y occasionnant des dépenses et des incidents dont l'itinéraire de son voyage, fidèlement conservé aux archives départementales de la Gironde peut donner une idée : *cette visite commença le 1<sup>er</sup> septembre et finit le 6 du mois de novembre suivant.(...)* ; le 22 octobre, il était au prieuré de Saint-Ripert : et comme le prieur l'avait mal reçu, il l'excommunia avec ses complices et leur interdit l'église.

**La châtelainie d'Authefort et de Thenon**, les paroisses de Nailhac (ce qui est en la dite juridiction) la paroisse de Cherve, de Thenon, du Temple de Laguyon (ce qui est en la dite chastellenie), La Noaillette, de St Auli ou Saint Aulie, de St Martial, de Cubas, de St Rabier (ce qui est en la dite juridiction), la paroisse del Petit Temple.

L'ancien prieuré se trouvait là où est le lotissement du Prioula aujourd'hui. Une abbaye se serait trouvée là au n° 1, place du Souvenir.

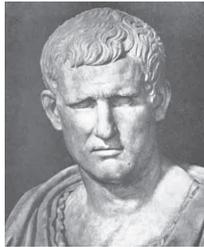


# R

## ROMAINE (Voie)

❖ Commence **Avenue de l'Europe**, à gauche en descendant, en face des **Eysines St-Georges**, la longe à l'est et la rejoint.

❖ **Histoire** : Si de nombreuses pistes traversaient le pays avant la conquête romaine, elles furent cependant empierrées, dallées et consolidées, plutôt rectilignes pour relier les chefs-lieux entre eux. Ce fut Marcus Vipsanius Agrippa, vivant au 1<sup>er</sup> siècle : en Gaule, utilisant sans doute un héritage préromain, il traça un réseau routier en étoile qui partait de Lyon pour joindre Saintes, Marseille, le Rhin, l'Océan. La voie romaine de Saint-Rabier ferait donc partie du «réseau Agrippa» ; elle reliait Sarlat à Clermont-Ferrand, desservait Montignac, arrivait à la Bachellerie et rejoignait Muguet (Cf.ci-dessous).



Histoire relatée par le Bulletin historique du Périgord, n°64 :  
*Après La Mule Blanche, la voie romaine remontait sur le coteau vers le village de Muguet qu'elle traversait du Sud au Nord. Elle subsiste dans le village dont elle constitue la rue principale, puis redescend en se perdant peu à peu dans les terres et se dirige vers l'entrée du pont jeté sur le ruisseau de St-Rabier, franchi par la nouvelle route. Elle devait traverser ce ruisseau à gué. En amont de ce gué, composé de blocs énormes entassés irrégulièrement a été établi, sans doute pour rompre les crues subites de ce ruisseau. Quelques mètres après le pont, au lieu de tourner à gauche comme la vieille route, la voie s'engage sur la droite et monte directement vers St-Rabier en longeant le bord ouest du cimetière. Pendant ce trajet de 1200 mètres environ, elle est complètement abandonnée. En plusieurs endroits elle a conservé sa largeur de 12m. Un peu avant St-Rabier, elle débouche sur la route actuelle, la suit pendant quelques mètres et se dirige vers la localité qu'elle côtoie un peu à l'est en un lieu appelé « villa de Carcassone » qui paraît être l'emplacement d'une villa gallo-romaine. On y a trouvé des débris de tuiles et de poteries caractéristiques de cette époque. Elle se continue en un chemin qui suit parallèlement la nouvelle route à 100 mètres à l'ouest pendant 1500m et se perd dans les terres. Elle rejoignait la nouvelle route près du chemin allant à Bujade, la traversait deux fois et remontait vers le village de Clédât qu'elle laissait un peu à l'est pour gravir le coteau et arriver au carrefour dit des Quatre Routes. Dans ce trajet, elle a disparu presque partout sauf à partir de Clédât où elle subsiste sous forme d'une chaussée surélevée qui est d'une rectitude parfaite. Le carrefour des Quatre Routes forme le croisement de la route actuelle qui se confondait en ce point avec la voie romaine et d'une autre route moins importante allant du village du Grand-Coderc à Badefols d'Ans. Dans l'angle Sud Ouest de ce carrefour se trouve une maison avec grange datant probablement du XVII<sup>ème</sup> ou du XVIII<sup>ème</sup> siècle et qui était appelée la Maison neuve. Sur toutes ces voies, cette appellation a été retrouvée et il est à remarquer que cette appellation coïncidait avec l'emplacement d'un relais antique.*



## ROCS (Sentier des)

❖ Commence **Rue Château du Roy** et finit **Route de Fontmerley**

❖ **Forme masculine du mot roche** : viendrait d'une forme **rupea**, dérivée du latin *rupes*, rocher, qui rendrait raison de l'italien **roccia**, puis de **rocca**, **roche** : Bloc considérable de pierre très dure, en masse ou isolée. Le roc est une masse de pierre très dure, enracinée dans la terre, et ordinairement élevée au-dessus de sa surface ; c'est un bloc isolé. Le rocher se distingue du roc en ce que dans roc c'est l'idée de dureté qui prédomine, tandis que, dans rocher, ce qui prédomine, c'est l'idée de masse.

❖ **Histoire** Ce sentier était plein de rochers et les vaches y passaient pour descendre au ruisseau des vaches à Fontmerley et à l'abreuvoir..



# S

## SOUVENIR (Place du )

❖ **Derrière l'Eglise**, ouvrant sur la **Promenade du Prioula** et sur la **rue du Pensionnat**, auprès du Monument aux Morts, d'une stèles et de plaques commémoratives en hommage aux morts de toutes les guerres.



❖ Nom masculin Vient du latin *subvenire*, survenir, se présenter à l'esprit. Infinitif substantivé : *sovenir* fin XIIIème s. Mémoire, acte de se souvenir

❖ La construction de notre Monument aux Morts date d'août 1923 et la grille pour l'entourage a été réalisée l'année suivante par l'Atelier de la Maréchalerie de Baptiste Dupuis à Bachelierie. Voir le Supplément du Nouveau Ripérien n°4.



# T

## TERRASSES (Côte des)

❖ **Commence**  
**Route de la Font del**  
**Pey, finit Esplanade**  
**de l'Ormeau**

❖ En 1260, sans doute d'après l'occitan *terrassa*, de *terrace* (boue, torchis), dérivé de terre. Levée de terre naturelle qui à la différence d'un plateau n'est en surplomb que d'un côté.



### ❖ **Histoire**

Une stèle à la mémoire de Messieurs **J.Dutheil** et **M.Moumaneix** fusillés le 31/3/44 par les hordes nazies, se trouve dans cette Côte des Terrasses.

Monsieur Moumaneix, père de Marinette Sarette, était alors secrétaire de mairie.

Les allemands ont trouvé des tracts chez Monsieur Dutheil. Ils ont été fusillés ensemble.



Monument où la Commune se recueille tous les 31 mars

Voici ce que relate dans son livre Monsieur Delmas et ce que nous a confié Marinette Sarrette, fille de M.Moumaneix que nous remercions particulièrement :

Témoignage de **Marinette Sarette**, à la mémoire de son père et époux de sa mère :

*Après avoir tué à Thenon, Azerat et ailleurs, les Allemands envoyèrent le petit Pierre chercher papa qui partit avec le petit ; et après -je pense- une série de questions, ils fusillèrent papa. Ensuite ils dirent à ma pauvre maman :« Debout ! nous avons tué votre mari et nous venons brûler votre maison. ».*

*Nous sommes allés chez ma tante, Mme Couderc et ensuite la Commune nous a logés une dizaine d'années au Presbytère. Merci aux habitants de Saint-Rabier qui nous portèrent tout ce que nous n'avions plus, même des meubles, des vêtements, des couvertures et des draps. J'ai entendu maman me dire cela plus tard car j'avais 3 ans, mon petit frère 3 jours et le plus grand 16 ; nous étions 6 enfants ! Un allemand a dit paraît-il : «oh ! nous avons tué un innocent !! »*

*Voici où la haine mène et surtout la guerre !*

*C'est l'après qui fut très dur !!*

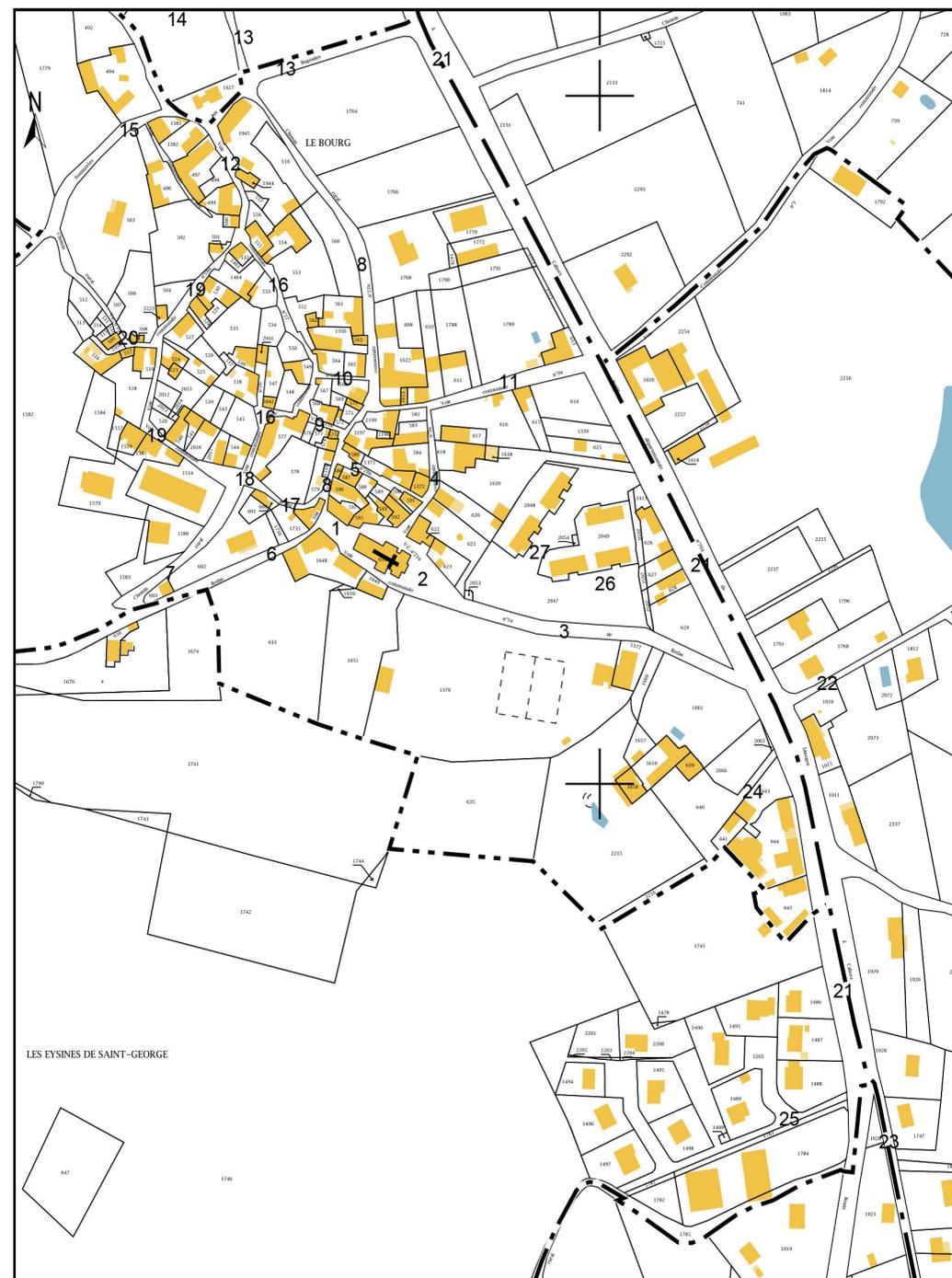


plan du bourg de Saint Rabier

## plan du bourg de Saint Rabier

1. Eglise (place de l')
2. Souvenir (place du)
3. Prioula (promenade du)
4. Pensionnat (rue de)
5. Abbé Georges Lapouge (rue)
6. Font del Pey (rue de la)
7. Terrasses (côte des)
8. Artisans (rue des)
9. Gouyats (la dévalée des)
10. Lavandières (venelle des)
11. Marche (avenue de la)
12. Espitalet (rue de l')
13. Bravey (route de)
14. Crozes (chemin des)
15. Fontmerley (route de)
16. Ancien presbytère (rue de l')
17. Ormeau (raidillon de l')
18. Ormeau (esplanade de l')
19. Château du Roy (rue)
20. Rocs (sentier des)
21. Europe (avenue de l')
22. Chapouleix (chemin des)
23. Romaine (voie)
24. Ecoles (place des)
25. Eysines Saint Georges (les)
26. Niaussat Jules (place)
27. Carcassou (rue de)

- |                                    |    |
|------------------------------------|----|
| Abbé Georges Lapouge (rue).....    | 5  |
| Ancien presbytère (rue de l')..... | 16 |
| Artisans (rue des).....            | 8  |
| Bravey (route de).....             | 13 |
| Carcassou (rue de).....            | 27 |
| Chapouleix (chemin des).....       | 22 |
| Château du Roy (rue).....          | 19 |
| Crozes (chemin des).....           | 14 |
| Ecoles (place des).....            | 24 |
| Eglise (place de l').....          | 1  |
| Espitalet (rue de l').....         | 12 |
| Europe (avenue de l').....         | 21 |
| Eysines Saint Georges (les).....   | 25 |
| Font del Pey (rue de la).....      | 6  |
| Fontmerley (route de).....         |    |
| Gouyats (la dévalée des).....      | 9  |
| Lavandières (venelle des).....     | 10 |
| Marche (avenue de la).....         | 11 |
| Niaussat Jules (place).....        | 26 |
| Ormeau (esplanade de l').....      | 18 |
| Ormeau (raidillon de l').....      | 17 |
| Pensionnat (rue de).....           | 4  |
| Prioula (promenade du).....        | 3  |
| Romaine (voie).....                | 23 |
| Rocs (sentier des).....            | 20 |
| Souvenir (place du).....           | 2  |
| Terrasses (côte des).....          | 7  |



# Bibliographie

La longue histoire de Saint-Rabier imprimerie Fabrègue 2000  
par François Le Nail

Toponymie Michel A.Rateau

Dictionnaire des noms de lieux du Périgord de Chantal Tanet et  
Tristan Hordé aux Ed.Fanlac

Dictionnaires Gaffiot et Bailly

Archives départementales de la Dordogne et de la Gironde

## Les anciennes cartes postales ont 3 origines

(Sources Pierre Granger)

:

- ❖ **La collection Lenègre** qui datait d'avant-guerre et était vendue à l'épicerie Lenègre, place de l'église
- ❖ **Aux Editions La Cigogne, la collection Granger** vendue à l'épicerie Granger de 1942 à 83, place de l'église
- ❖ Des tirages postérieurs pour diverses manifestations

## Photos et cartes postales, notes et témoignages

### Remerciements

( par ordre alphabétique )

à

Jeannette Capitaine

Martine Cheval

Pierre Granger

Pierrot Laroche

Marie-Claude Lavaud

Denise Léonard

Jean-Jacques Léonard

Monique et Michel Lescure

Gilles Mercier-Balaz

Michel et Monique Queyroi

Marinette et Jean-Jacques Sarrette

**Il y aurait bien évidemment mille autres anecdotes, informations et documents à ajouter mais ce petit dictionnaire reste un outil de transmission, il donne des clés pour comprendre les raisons d'être des noms donnés aux rues du bourg sans se vouloir pas exhaustif quant à l'histoire de notre village.**

*Achévé d'imprimer  
en août 2019  
sur les presses de la  
Nouvelle Imprimerie Moderne  
à Périgueux*

*ISBN 979-10-699-3988-2*